

BALLON

la trilogie de Kiki / épisode 1

du théâtre avec 16 bâtons
compagnie L'Arbre





L'argument

Kiki, né Kellya, devenu Kyllian, on l'a toujours vu avec un ballon. Kiki aime le foot, en a toujours fait, Kiki joue depuis 10 ans avec la même équipe.

Mais à 15 ans, le règlement impose à Kiki de quitter son équipe, pour jouer avec des plus jeunes ou rejoindre une équipe de filles.

Ses parents le soutiennent. Mais l'entraîneur ? Le président du club ? Les autres parents ? Les joueurs ? On trouve un « arrangement », mais les médias s'en mêlent ; au village, la tension monte. Il faut choisir son camp : suivre les règles, ou tout changer.



Note d'intention

BALLON est le premier épisode de ce qui doit être une « trilogie d'ici et d'aujourd'hui », *BALLON* est né grâce au soutien de la Fondation de France dans le cadre d'une aide au maintien d'artistes en milieu rural. Ecrites en s'appuyant notamment sur des récoltes de parole dans trois « nouveaux lieux communs » (autour des stades, des salles des fêtes, des ronds-points), trois pièces de fiction raconteront les métamorphoses de la campagne lors de la décennie 2017-2027.

Dans *BALLON* on découvre le personnage de Kiki. Le stade et le foot continuent de rassembler anciens et nouveaux habitants. Désormais, on y voit aussi jouer des joueuses : parfois en équipes mixtes avant 16 ans, en équipes féminines au-delà.

C'est toujours un lieu de jeu, presque de spectacle, parfois de fête, mais c'est aussi le lieu de certaines confrontations contemporaines, entre un monde qui bouge et une tendance au conservatisme, au respect de règles figées. La pièce, avec Kiki, aborde la question contemporaine de la transidentité.

Quatre comédien·ne·s interprètent ici tous les rôles — sauf celui de Kiki qui n'apparaît pas directement dans cet épisode. À de fausses interviews se mêlent des scènes de confrontation ou de célébration, le bruit médiatique ou la récupération politique. Le théâtre se superpose ici au football, et ça joue double en quelque sorte, en embarquant le public dans cette joie du jeu :

le public se retrouve, à différents moments de la pièce, à représenter le public du stade, les joueurs, des parents, l'assemblée d'une conférence. Des ateliers peuvent être menés en amont des représentation pour préparer une partie du public à ces instants de jeu collectif, pour mieux entraîner le reste des spectateur·ice·s.

Quelques accessoires et les guirlandes lumineuses de fête populaire suffisent ; le théâtre pauvre s'assume, le texte suffit, là où tout se joue parole contre parole, où chacun dit sa vérité. À la fin, c'est le théâtre qui gagne : c'est lui qui ouvre l'avenir, parce que c'est l'espace où l'on peut être qui l'on veut.

Aurélien Delsaux



Extrait

YOHANN VALLARD

J'ai fini par trouver un autre club, pas trop loin, dans la Drôme. Parfois je me demande d'où ça vient mon amour du ballon. De l'éducation au ballon. Est-ce qu'on peut vraiment apprendre à des jeunes à grandir en les faisant courir après un ballon ? Bah oui. Je pense toujours que oui. Apprendre qu'on marque pas tout seul. Qu'il faut faire des passes. Qu'il faut de tout : des attaquants, des défenseurs, un gardien, des remplaçants, un arbitre — même un coach, ça peut servir. Et puis que le ballon est pas à toi. Il sera jamais rien qu'à toi. Et même si tu calcules super bien ta frappe, que tu maîtrises ta cheville, ton angle de tir et tout, la trajectoire du ballon, tu pourras jamais la prévoir totalement. C'est ça qu'est beau. Qu'on coure tous ensemble après un truc qui nous échappe.

BALLON, Troisième partie : Marque, dernière réplique.



Du théâtre avec 16 bâtons

Notre « théâtre avec 16 bâtons » forme un carré de 4 mètres de côté. *Ballon* se donne dans ce carré, autour duquel le public est réparti sur 4 côtés, comme autour d'un ring.

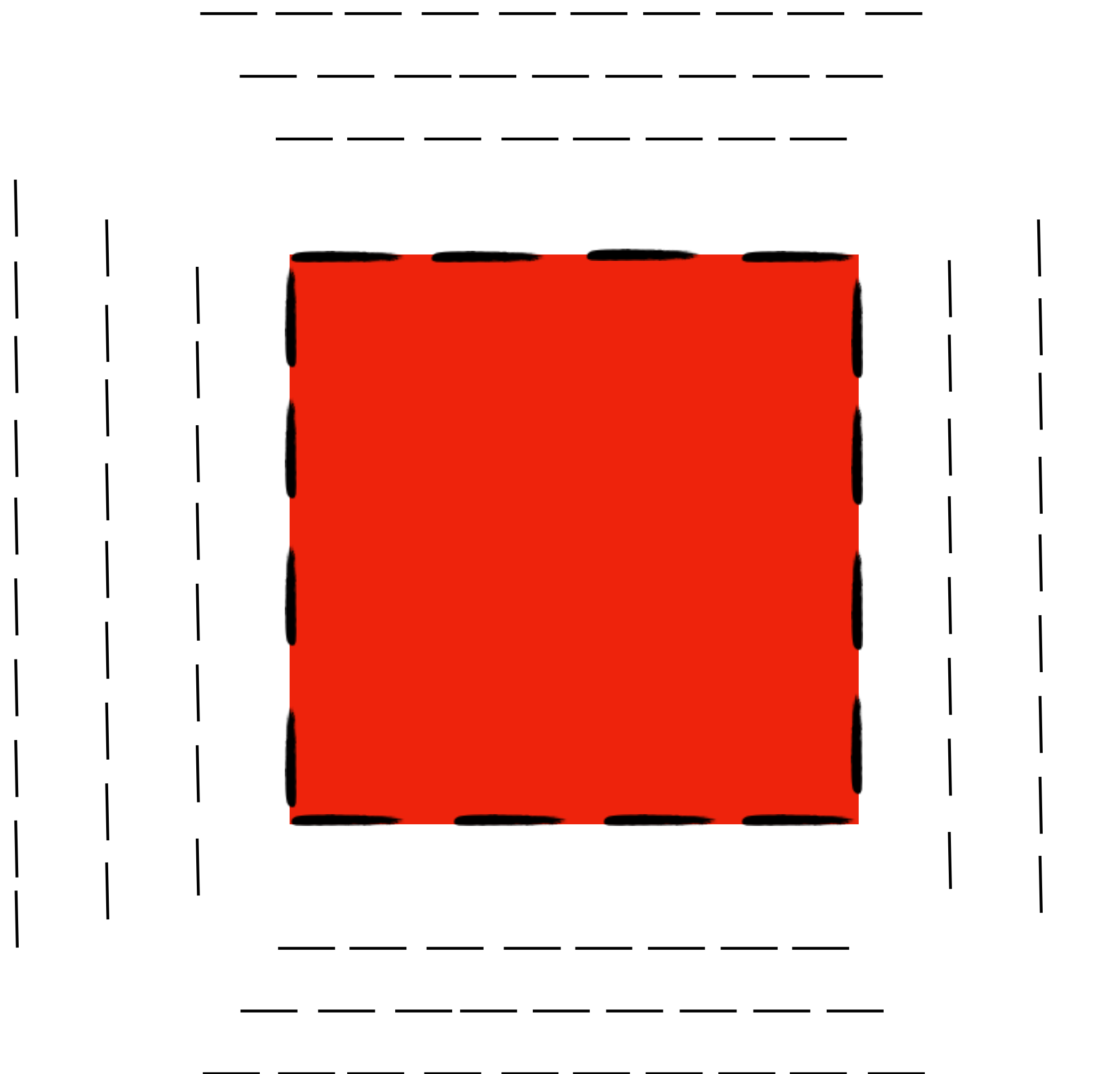
Personne n'est à plus de 6 mètres du jeu. Cette proximité permet une expérience rare de la présence théâtrale.

Ce théâtre, où nul *œil du roi* ne dirige la mise en scène, où tous les points de vue détiennent une part du vrai, peut aller partout, à la rencontre de toutes et tous.

Dispositif 4 côtés

8 mètres x 8 mètres

jauge de 108 / 120 spectateurs assis





La compagnie

L'Arbre veut poursuivre l'ambition d'**un théâtre d'art pour tous** de Stanislavski et Vilar et d'un **théâtre pauvre** de Grotowski et Brook.

Implantée en région Auvergne-Rhône-Alpes (Bièvre, centre-Isère), enracinée et voyageuse, la compagnie se déploie partout dans les théâtres comme dans les salles de fêtes, places, parvis, prés, forêts, fermes, berges, jardins, écoles, chapelles, foyers de vie... pour faire théâtre de tout, et de tous et de toutes le public.





Jeanne Guillon, *comédienne*

née en 1981, est de formation artistique pluridisciplinaire (musique, théâtre, arts plastiques, danse) ; après des études littéraires et linguistiques, elle explore le jeu dramatique et comique sous toutes ses formes : textes classiques ou contemporains, cabaret, tours de chants, performances, solos et duos à la croisée des genres.

Cofondatrice et codirectrice artistique de la cie L'Arbre, elle collabore régulièrement avec d'autres compagnies, avec des cinéastes, des musicien·ne·s, des chorégraphes et des plasticien·ne·s.



Aude Schmitter, comédienne

née en 1990, elle sort de l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERAC-M) en 2011. Elle travaille comme actrice, auteure ou assistante à la mise en scène pour plusieurs compagnies ; elle approche ainsi plusieurs esthétiques et disciplines. Elle développe un goût particulier pour les écritures du réel, à travers des projets sur le féminisme ou notre rapport aux étranger·ère·s à travers la langue.

En se confrontant à l'espace public, elle s'intéresse au théâtre du réel qu'elle expérimente de longue date de diverses manières : par l'écriture, le jeu ou la mise en scène. Elle est la fondatrice de la compagnie *La Berroca*, à Marseille et la créatrice du spectacle *PLS (Prendre le Soin)*, construit à partir d'entretiens avec des soignant·e·s.



Genséric Coléno-Demeulenaere, *comédien*

né en 1994, il est formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2017) en tant que comédien ; il est également musicien multi-instrumentiste. Il a à cœur à travers son parcours de mêler les pratiques artistiques en vue d'un art ouvert et curieux, et aborde donc parallèlement l'interprétation dramatique, la musique, les marionnettes, la danse, etc.

En tant qu'acteur, il joue notamment au théâtre sous la direction de Julien Gosselin (*1993*), Maëlle Poésy (*Sous d'autres cieux*), Jean-Pierre Larroche (*Pièces sonnantes et trébuchantes*), Pauline Haudepin (*Les terrains vagues*), ainsi qu'à la radio pour Blandine Masson et Pascal Deux (*France Culture*). Il met aussi ses propres textes en espace pour des performances poétiques.



Aurélien Delsaux, *comédien, auteur, metteur en scène*

né en 1981, cofondateur et codirecteur artistique de l'Arbre, il est également écrivain. Son écriture se nourrit d'une pratique théâtrale et poétique toujours liée à l'expérimentation, via le « théâtre avec 16 bâtons », et au terrain de l'éducation populaire.

Son œuvre romanesque est publiée aux éditions Albin Michel et Noir sur blanc/Notabilia. Dans *Sangliers* (2017, Prix Révélation de la SGDL) et *Pour Luky* (2020), il met déjà en lumière des trajectoires d'adolescent·e·s en milieu rural.



Générique

Jeu Jeanne Guillon, Aude, Schmitter, Genséric Coléno-Demeulenaere, Aurélien Delsaux

Moment chorégraphié Aude Schmitter

Texte et mise en scène Aurélien Delsaux

Durée 1h30

Tout public, à partir de 12 ans.

Production L'Arbre ; Fondation de France ;
Département de l'Isère

Création Mai 2026

Credit photo : VPL Photographie





Contacts

Lilas Bousquet *chargée de production*

07 60 22 67 71

cie@l-arbre.fr



@LArbreCompagnie



@cie_larbre

l-arbre.fr



compagnie **L'Arbre**

